L'emballage devenu oeuvre d'art : les adieux à l'écu d'or de Carl Fischer

Autor(en): **Mani, Barbla**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **73 (1978)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-174715

Nutzungsbedingungen

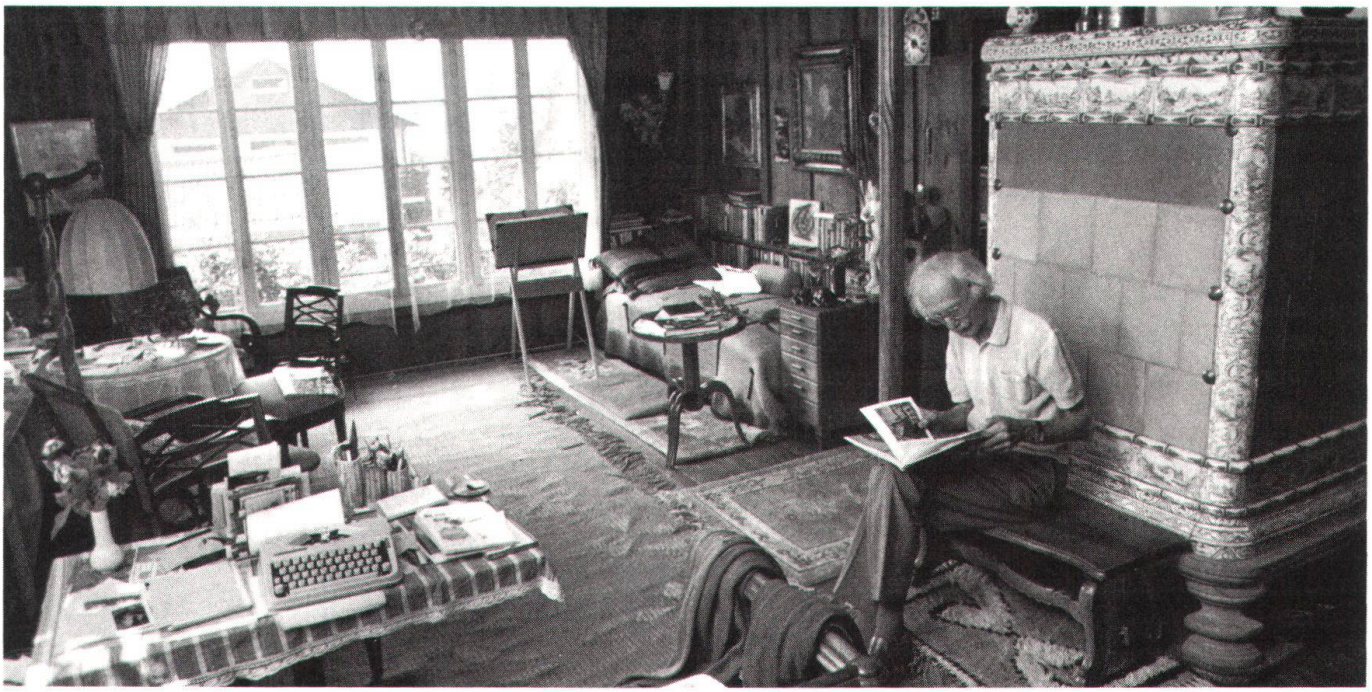
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



L'artiste qui quitte le «service de l'Ecu d'or» dans sa maison de Herrliberg (photo Comet).

Les adieux à L'Ecu d'or de Carl Fischer

L'emballage devenu œuvre d'art

Le traditionnel écu de chocolat des Ligues pour le patrimoine national et la protection de la nature ne leur a pas seulement permis d'accomplir beaucoup de choses, mais a toujours surpris aussi, pendant 32 ans, par sa remarquable présentation extérieure. Aussi cela n'étonnera-t-il personne d'apprendre qu'il y avait là-dessous un artiste aussi réputé que Carl Fischer (Herrliberg). Pour des raisons de santé, notre graveur d'écus d'or a dû malheureusement cesser cette activité à la fin de l'an dernier. Nous avons saisi cette occasion pour échanger avec lui quelques souvenirs.

Dans une pièce particulièrement accueillante, aux teintes bleu clair et turquoise, je trouve un *Carl Fischer* plein de fraîcheur et d'humour. Le cadre où il vit, comme sa chevelure de neige, font très artiste. Des meubles joliment sculptés dans le style fin de siècle changent agréablement du mobilier de série qui triomphe aujourd'hui. Mais des sculptures, et une riche bibliothèque, rappellent aussi que Fischer a été, et est encore un peu, artisan, artiste et professeur de beaux-arts. Un poêle de catelles daté de 1778, provenant de l'atelier de *Hans Kaspar Nehrach* à Stäfa, qui à lui seul vaut le déplacement à Herrliberg, est aussi une des fiertés de l'artiste. «Ç'a été le premier ornement de ma maison nouvellement bâtie», dit-il avec un sourire entendu.

L'époque de l'Ecu d'or

Cela fait 90 ans que Carl Fischer a vu le jour à *Hottingen,* qui était encore un vrai village. Il fit dans l'atelier paternel un apprentissage de graveur sur bois, et fréquenta plus tard l'Ecole des arts et métiers de Berne et l'Ecole Stadler de Zurich. Finalement il ouvrit son propre atelier, jusqu'à ce qu'il fût appelé, en 1914, à enseigner à l'Ecole des arts et métiers de Zurich. Il participa en outre à d'importantes expositions et exécuta de nombreuses œuvres plastiques. Plus d'un lecteur a sans doute encore en mémoire ses monumentales colonnes en forme de statues dans le secteur du bois de l'Exposition nationale de 1939.

Ce n'est qu'en 1946 que la Ligue du patrimoine national et Carl Fischer se rapprochèrent, car c'est aussi l'année de naissance de l'Ecu d'or. Brillante mais téméraire parut alors l'idée de son «*inventeur*», *Ernest Laur*, de spéculer sur le rationnement du chocolat, au début de l'après-guerre. Son habileté de négociateur ne fit pas seulement fléchir les cœurs à l'Office de l'économie de guerre, il allégea aussi les réserves suisses de 25 tonnes de chocolat «sans coupons». Selon Fischer, la mise en vente libre du chocolat aurait été retardée uniquement en faveur de la campagne pour le lac de Sils. En peu de temps, le «Heimatschutz» mit aussitôt sur pied une énorme organisation de vente, et Carl Fischer grava le premier écu. La vente, avec 827 000 pièces, fut un succès. Il serait méchant de dire que cette ruée sur le chocolat n'était pas motivée seulement par le souci de sauver un site prestigieux...

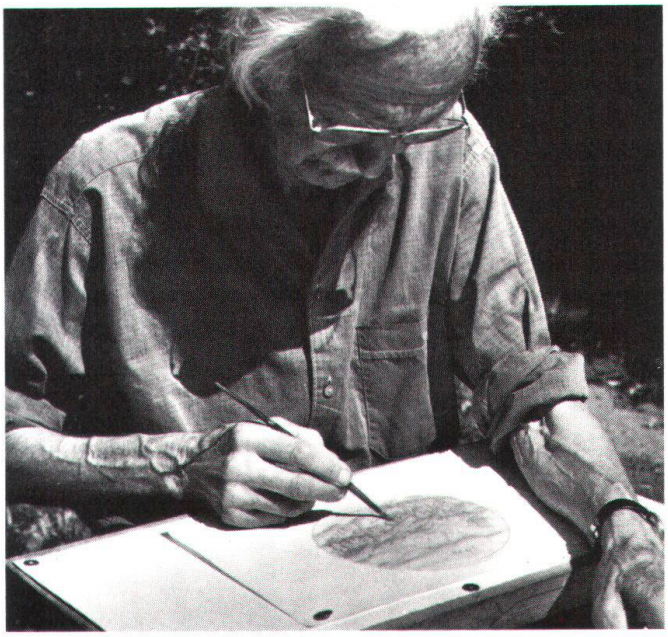
Guerre de langues et de religions

Carl Fischer a dessiné 32 écus, parcouru et photographié mainte contrée, toujours à la recherche du motif propre à orner une médaille. Il avait l'idée de mettre dans ses dessins du mouvement et de la vigueur. «J'étais en guerre permanente avec Ernest Laur, pour qui l'écu serait d'autant plus beau et plus précieux qu'il aurait l'air d'une monnaie.» C'est pourtant son *entêtement* et son opposition à une stylisation trop poussée qui ont fait du «Taler» une œuvre d'art, dont l'enveloppe, certes, allait au panier après le festin, mais qui méritait à chaque fois mieux qu'un rapide coup d'œil. Maints collectionneurs savent apprécier aussi la multiplicité des sujets – paysages, animaux, plantes, armoiries, costumes, minéraux, et jusqu'à notre bon vieux Guillaume Tell – ainsi que la variété des inscriptions.

Un incident typique éclata en 1949. L'écu devait s'orner d'une jolie tête de femme en costume. Innocemment, Fischer choisit la coiffe «papillon» d'une Appenzelloise. Il avait compté sans une partie de la Suisse romande, où l'on s'alarma à l'idée qu'un «costume catholique» ne ferait jamais une bonne vente. «Je dus me soumettre, et fis le dessin supplémentaire d'un tabouret de vacher retourné» – c'est sa manière de nommer le chapeau vaudois à «cheminée». Ce dernier orna uniquement les écus écoulés dans la Suisse romande, qui d'ailleurs, jusqu'en 1971, a eu l'exclusivité d'un chocolat fabriqué par une entreprise vaudoise. Selon Fischer, cela tenait au fait que les Welches ne voulaient pas manger du chocolat bernois, et que les Suisses allemands ne voulaient pas de «chocolat romand»... (Nous croyons plutôt que le directeur de la vente, A. Wettstein, désirait favoriser des entreprises de chaque côté de la Sarine.)

Pas peu de résultats

Carl Fischer, qui a vécu les bouleversements des dernières décennies, qui reconnaît à peine son village d'origine englouti par l'agglomération zuricoise, et qui aurait des raisons de faire des reproches au «Heimatschutz» fondé au temps de sa jeunesse, ne nourrit nullement de telles dispositions. Il est convaincu que la collecte de fonds a permis de nombreux résultats. Il reconnaît toutefois sans détour n'avoir longtemps pas trouvé le contact avec les ligueurs du patrimoine national. Cela n'est pas étonnant, puisqu'il est lié depuis longtemps avec *L'Œuvre*, qui avait à cœur le renouvellement des arts et métiers dans le sens d'une relation entre le travail manuel et la machine, entre l'art et la technique. De tels buts s'harmonisaient mal avec un «Heimatschutz» voué alors exclusivement à la conservation du patrimoine existant. D'une façon générale, ces efforts étaient contestés par les artistes et



Carl Fischer dessinant un projet d'écu de chocolat (photo LPN).

raillés comme une *doctrine arriérée*. La transformation de la Ligue du patrimoine en une organisation rajeunie, vigoureuse et ouverte aux idées nouvelles, l'ont fait changer d'avis. Aussi considère-t-il sa longue activité pour l'Ecu d'or comme une collaboration à la cause du «Heimatschutz». Il ajoute en souriant que cela ne l'a pas enrichi... Ce sont les Ligues du patrimoine et de la nature qui, en 32 ans, sont devenus millionnaires: on a vendu au total *21 523 000 écus, pour 28 millions de francs.* Mais ce capital est loin de dormir dans quelque compte secret. Partout en Suisse, des sites naturels et des monuments menacés un jour de destruction témoignent de l'excellent usage qu'en ont fait les deux Ligues.

Barbla Mani